

Football/Union des fédérations de football d'Afrique centrale (Uniffac)

Le Gabon se retire

S.A.M.

Libreville/Gabon

DANS un courrier adressé le lundi 30 avril 2018 à la Confédération africaine de football (CAF), la Fédération gabonaise de football a annoncé qu'elle se retire de l'Union des fédérations de football de l'Afrique centrale (Uniffac). Deux autres fédérations, dont celle du Congo et du Tchad, ont également décidé de ne plus faire partie de cette instance sous-régionale. Ces trois institutions estiment, en effet, qu'elles ne peuvent plus fermer les yeux sur les "dysfonctionnements qui perdurent jusqu'à ce jour dans le fonctionnement" de cette institution.

Au nombre de ces griefs portés contre le nouveau président Patrice Ngaissona et son bureau figure,

notamment, le non respect des statuts de l'organisation. Les fédérations gabonaise, congolaise et tchadienne reprochent à ces derniers d'avoir délocalisé le siège et le compte bancaire de l'institution, d'avoir nommé un ressortissant centrafricain aux fonctions de secrétaire général de l'Uniffac « en parfaite violation des dispositions statutaires ».

Celles-ci disposent, en effet, que "le siège est fixé à Libreville" et que "pour la bonne marche des services de l'Uniffac, les fonctions de secrétaires généraux sont assurés par un ressortissant de l'association nationale qui abrite le siège". Or, seule une assemblée générale peut valider la moindre modification statutaire, peut-on lire sur le document. Ce qui n'a pas été le cas jusqu'à présent. Jean-Michel Mbono, président de la Fédération



Photo : DR / L'Union

Les U17 gabonais quittant le tournoi de l'Uniffac. Comme un symbole des rapports tendus entre le Gabon et cette institution.

congolaise de football, Pierre-Alain Mounquengui, président de la Fédération gabonaise de football, et

Moctar Mahamoud Hamid, président de la Fédération tchadienne de football association craignent que

cette volonté de contourner les textes finissent par constituer "un obstacle à la relance des activités de

l'Uniffac ou mettre en cause sa crédibilité et sa viabilité". Tous trois attendent la réaction de la Caf.

Cet épisode n'est pas sans rappeler le récent accrochage qu'il y a eu lors de la dernière Coupe de l'Union des fédérations de football d'Afrique centrale (UNIFFAC). Le comité d'organisation du tournoi avait interdit à la sélection gabonaise des U17 d'y participer, parce qu'il n'avait reçu aucune confirmation du Gabon quant à sa participation à ce tournoi plusieurs semaines auparavant. Une affirmation réfutée par la partie gabonaise qui avait, cependant, dû quitter le Cameroun.

Ces deux faits montrent à quel point les relations sont actuellement tendues entre la Fédération gabonaise de football et l'Uniffac.

Ligue des Champions/AS Rome-Liverpool

Rimonta, épisode 2

AFP

Rome/Italie

UNE victoire 3-0 et une nouvelle "rimonta"? Le mode d'emploi est connu puisque l'AS Rome a réussi l'exploit au tour précédent face à Barcelone. Mais la tâche s'annonce encore plus compliquée ce soir face à Liverpool, qui dans le sillage de Salah a toutes les raisons de croire à sa première finale de Ligue des Champions depuis 2007.

"La Rimonta ? Ceux qui n'y croient pas peuvent rester à la maison. Mon slogan c'est "moi j'y crois" et je le répète tous les jours aux joueurs. Il va y avoir plus de 60.000 personnes, comment pourrait-on ne pas y croire? Moi j'y crois. On est en demi-fi-

nale, mais on ne s'en contente pas", a résumé l'entraîneur romain Eusebio Di Francesco. Le fait d'avoir déjà renversé le Barça en quart de finale sur un score qui leur offrirait la finale (3-0 après une défaite 4-1 au Camp Nou) aide probablement les Giallorossi à penser que le 5-2 du match aller n'est pas rédhibitoire. La semaine entre les deux manches, marquée par un convaincant succès 4-1 en championnat contre le Chievo Vérone, a donc été mise à profit pour convoquer tous les signaux positifs. La Roma s'est ainsi souvenue qu'elle n'avait toujours pas encaissé le moindre but à domicile cette saison en Ligue des Champions, malgré les visites de clients du calibre de l'Atletico de Madrid, de Chelsea ou de Barcelone.



Photo : D.R

Mais Liverpool de son côté peut s'appuyer sur une statistique tout aussi impressionnante: 20 buts marqués en six déplacements européens cette saison, en comptant le barrage. Et quoi que fasse Liverpool, les Romains devront marquer, beaucoup. "On doit repartir de la fin du match aller", a expliqué l'attaquant Schick, en référence aux dix dernières minutes lors desquelles les Romains ont inscrit à Anfield les deux buts de l'espoir. "On a vu que derrière, ils ne sont pas aussi forts qu'en attaque", a ajouté le talentueux Tchèque.

Avec deux buts somptueux et deux passes décisives, Salah a réussi un match aller monstrueux et

L'AS Rome compte sur l'efficacité du Bosnien Edin Dzeko pour renverser Liverpool.

confirmé qu'il évoluait actuellement au niveau d'un Ballon d'Or en puissance. "Messi est le joueur le plus fort que j'aie affronté mais désormais, Momo doit être aussi redouté que l'Argentin", a résumé mardi Alisson, le gardien de la Roma. Pour l'avoir côtoyé la saison dernière, le Brésilien sait que Salah n'était pas encore à Rome le phénomène qu'il est devenu à Liverpool. Sur les réseaux sociaux, la blague a d'ailleurs circulé cette semaine: S'il est si fort, c'est que Salah a récupéré le fluide magique de Francesco Totti. Lors de la dernière entrée en jeu de sa carrière, le 28 mai dernier, c'est en effet Salah qu'a remplacé l'idole de la Roma et c'est dans les mains de l'Égyptien qu'il a tapé.

Droit au but

Au fond du trou, on ne peut mieux se porter !

L'INTERVIEW accordée à notre rédaction par le président de la Fédération gabonaise de basketball (Fégabab), Léopold Evah, et parue dans notre édition du week-end, nous aura laissé un peu perplexe. Au-delà d'un catalogue de bonnes intentions, un fait saute aux yeux : la Fégabab n'a pas les moyens de sa politique. Il faut donc à l'État de casquer. Comme toujours. Un État qui, soit dit en passant, est lui-même englué dans une crise économique aiguë, pourtant perceptible et qui a une kyrielle de problèmes beaucoup plus importants à régler. Il est donc à craindre que le programme, pour

le moins ambitieux, du président de la fédération, ne soit, en fin de compte, qu'un répertoire de vœux pieux. L'homme risque de courir désespérément derrière une chimère. A moins qu'il ne se batte pour trouver d'autres sources de financement, ce qui n'est pas une mince affaire.

Dans tous les cas, nous ne comprenons pas très bien où veut-il en venir et à qui veut-il faire plaisir, lorsqu'il affirme : « la balle orange se porte bien ». Si se porter bien signifie qu'il faut tendre la sèbile ou disputer de petits championnats qui n'attirent plus grand monde, alors, oui, le basket-ball se porte bien. Mais pour

celui qui, comme nous, aura suivi cette discipline sportive au fil des années, il n'aura, en comparant bien sûr les époques, aucune peine à faire le constat de la régression vertigineuse du basket-ball chez nous.

Il fut, en effet, un temps où le championnat de basket-ball talonnait le championnat national de football, en termes de popularité. Mais aussi de spectacle. Qui ne se souvient pas de ces matches qui drainaient des foules au gymnase de l'Omnisports Omar-Bongo ? Des rencontres qui, il est utile de le rappeler, se disputaient à guichets fermés et étaient transmises en direct, à la télévision

nationale. A chaque fois, le gymnase refusait du monde.

Non, vous ne rêvez pas ! Ce fut la belle époque, celle qui révéla au grand jour des basketteurs exceptionnels, tels que Marius Assoumou, Nollet, Ogouliguendé, Lasmé, etc. Une époque qui vit aussi le basket-ball devenir un sport de masse, avec l'Association pour la promotion du basket-ball (APB) de Sylvie Kotha.

A l'évidence, cette soudaine popularité ne fut pas bien capitalisée par les dirigeants de l'époque, Frédéric Ngoumba Nzamba, président de la fédération, et Aimé Engone, président de la Ligue de l'Estuaire. Une profonde diver-

gence va d'ailleurs naître entre les deux hommes au sujet de la mise sur pied d'un championnat du littoral dont l'Estuaire, redoutant la mort de son championnat, ne voulait pas entendre parler. Ce fut la fin d'un beau printemps. La chute du basket fut aussi spectaculaire que son exceptionnelle embellie...

Alors, trêve de minauderies M. le président ! Le basket-ball est au fond du trou, et au fond du trou, on est forcément à l'étroit. En un mot, on ne se porte pas bien. Le challenge ici est de l'en sortir. Pas à coups d'incantations ou de déni des réalités.